

Editorial

Cher lecteur,

Voici entre tes mains la troisième livraison de notre chère revue. Nous savons que le voyage spirituel auquel nous te convions par sa lecture te procurera plus de délices que tu ne l'aurais imaginé. Bien plus, le volume du numéro montre bien que notre appel à prendre les réalités de notre société en charge a été bel et bien entendu. Cela participe du service à la société, une des missions assignées à l'université.

Le parcours de différents articles montre bien une oscillation entre la pauvreté, certaines pratiques de gestion, notamment les immobilisations et le contrôle ainsi que des pistes de solution pour essayer de booster l'économie congolaise.

*Certes, la pauvreté est une vraie gangrène. Ainsi, après avoir été la caractéristique des milieux ruraux, la pauvreté est aujourd'hui fortement urbaine et plus souvent jeune. Comprenant que le phénomène n'est pas immuable et éternel, mû par l'instinct de survie, les populations congolaises se battent en imaginant des solutions. Faute d'emploi pérenne, employés et chômeurs ont pensé trouver la solution dans les jeux d'argent ; des jeux d'argent pour lesquels l'Etat congolais reste le grand perdant d'autant plus qu'il ne contrôle ni ne perçoit pas **à leur juste valeur** les taxes qui lui sont dues. Curieux comportement pour un Etat qui a besoin d'argent pour mettre en œuvre ses politiques publiques. Les jeux d'argent en tant qu'activité génératrice des revenus ne sont pas rassurants puisque le gain tient du hasard et de la chance. Mais en même temps, ils sont encouragés par l'Etat puisqu'ils lui servent de béquille couvrant son incapacité à offrir de l'emploi à ses citoyens. En cela, on peut penser que l'Etat congolais travaille pour la pauvreté de ses habitants. Pendant ce temps, à l'international, les puissances politico-financières pressent le Congo comme un citron dont on extrait le jus avec l'exploitation éhontée de ses minerais. Cette exploitation, avec les violences qui les accompagnent sont vécues en toute indifférence comme si le minerai vaut plus que la vie d'un congolais.*

Dans la foulée de cette recherche des solutions pour la vie, d'autres congolais se sont lancés dans une aventure où la parole persuasive doublée d'une capacité à bousculer le pathos devient un moyen de survie. Le christianisme est vécu dans une logique marketing où Jésus-Christ est le produit phare que chaque orateur s'emploie à vanter en surfant sur les besoins existentiels réduits au mariage, au voyage et au travail. L'activité marketing en œuvre dans la pratique religieuse, du fait de sa pléthore, a poussé l'auteur à se demander si l'on n'assistait pas tout sim-

3

Revue Congolaise de Gestion / Volume n°22, Janvier - Juin 2024

plement à la concurrence ou à la manipulation dès lors que les prédications tendent à culpabiliser le fidèle et à lui rappeler l'urgence et la nécessité de s'acquitter d'une dette dont on ignore tout de ce qui l'aurait occasionné.

La pauvreté ayant la peau dure lorsqu'elle vous enserre, il se trouve une autre évidence avec laquelle les citoyens sont appelés à composer : l'exclusion financière. Cette dernière affecte surtout les femmes. Celles-ci sont appelées à diversifier leurs sources de revenus afin d'assurer la survie de leurs

ménages, particulièrement en milieu urbain où prédomine le travail informel. C'est dans cette optique que l'inclusion financière par le service mobile money devient une possibilité d'épargne ou de transaction financière pour ceux à qui les banques n'octroient pas de crédit.

Malgré tout, l'Etat demeure présent en ces structures, les entités décentralisées et les entreprises. De manière globale, nous admettons que le fonctionnement de l'Etat n'est pas optimal. Les tracasseries administratives deviennent tellement nombreuses que les opérateurs économiques n'en ont pas une bonne opinion. La perception peu heureuse de notre état est aussi le fait de la mauvaise passation des marchés où domine la corruption. De ce fait, les entités décentralisées ainsi que les entreprises à partir desquelles le développement doit être impulsé méritent, au bout du compte, non seulement un contrôle de gestion mais aussi un bon contrôle afin de vérifier leurs performances et leur exécution du budget afin de s'assurer que les écarts ne sont pas criants, preuve qu'elles sont contre performantes.

L'Etat fonctionne avec un budget. Celui-ci constitue un vrai système en ce qu'il regroupe un certain nombre de maillons par lesquels le budget de l'Etat passe avant d'être adopté, exécuté et contrôlé. Et à ce budget contribue les recettes fiscales générées par la Direction Générale des Impôts.

Il n'est pas indiqué ici de procéder au résumé de chacune des contributions. Iser Wolfgang nous recommande de ne point tout dire car nous n'avons pas le monopole de l'intelligence mais de laisser toujours le soin au lecteur d'imaginer quelque chose d'autre après nous. A ce titre, le reste des contributions, nous laissons aux lecteurs la liberté de découvrir par eux-mêmes le contenu et le savourer.

Il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter une bonne évasion en compagnie de cette livraison.

Prof. Ordinaire LWAMBENGA Kabendula
Secrétaire Général Chargé de la Recherche